

2. **Spécifique** : c'est-à-dire pastoral, puisque telle est la caractéristique qui le distingue de tous les Conciles précédents;

3. **La référence** à d'autres Conciles;

4. **Les innovations**.

On en déduit que de nombreux théologiens et interprètes ont dogmatisé un Concile qui s'était voulu pastoral, faisant de celui-ci autre chose que ceux qui l'avaient convoqué avaient prévu.

Après un an, M^{sr} Gherardini a publié la suite de *Concile Vatican II. Un débat à ouvrir*, un livre d'une clarté et d'une lucidité surprenantes, c'est-à-dire *Le Concile Vatican II. Un débat qui n'a pas eu lieu*, dont la quatrième de couverture pose cette question : « Qui a peur de Vatican II? » et répond : « Ceux qui s'en font les défenseurs. »

L'auteur est convaincu que le débat à ouvrir n'est pas pour les prêtres, les catholiques et l'Église une option parmi d'autres, mais une véritable nécessité, et il regrette que jusqu'à présent, parmi les différentes herméneutiques qui se croisent, le débat n'ait pas eu lieu. Dans ce texte, le théologien soutient, en connaissance de cause, qu'entre l'esprit dans lequel les Pères conciliaires ont entrepris la célébration du Concile et les seize documents mûris pendant son déroulement, il y a une logique parfaite : le refus des schémas officiellement préparés, par lequel commença le Concile, ne pouvait qu'entraîner un esprit de rupture dont les seize documents produits par les Assises, avec cette orientation précise et ces « ouvertures », allaient nécessairement être marqués.

« Je me souviens bien », révèle l'auteur, « avec quel soin, parfois même avec quel enthousiasme, les spécialistes chargés du travail – car je me trouvais en rapport étroit avec certains d'entre eux, et vu l'occasion, cela se traduisait par une collaboration – préparaient, lors de la phase ante-préparatoire, les schémas destinés à la future discussion conciliaire. Je me souviens également de la fidélité indiscutée à la Tradition, qui caractérisait les schémas mêmes, sans rien ôter à leur équilibre entre les contenus révélés et déjà définis par l'Église – une exposition selon la méthodologie classique –, et une attention portée aux problèmes nouveaux du moment. Certains de ces schémas s'imposaient par leur fidélité, leur clarté doctrinale, mais aussi par la transparence formelle de leur exposition. On y trouvait l'Église de toujours. Et c'est avec eux que l'Église de toujours se présentait face aux ferments culturels du nouvel illuminisme. Une fois le Concile ouvert, c'est aussi l'affrontement qui s'ouvrit. Le nouvel illuminisme en sortit victorieux, avec arrogance. On le comprit de suite. Le sort de ces schémas fut scellé dès qu'ils arrivèrent dans les mains des Pères conciliaires⁴. »

4. B. GHERARDINI, *Le Concile Vatican II. Un débat qui n'a pas eu lieu*, pp. 27-28.

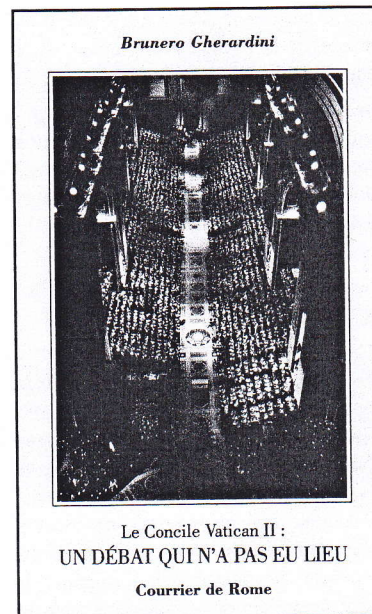
Le débat conciliaire fut aussi polémique et irrespectueux. Un exemple entre tous : celui du « vénérable cardinal Ottaviani : alors qu'avec passion il défendait la Messe traditionnelle, on lui éteignit le micro et on lui coupa la parole dès que retentit la quinzième minute réglementaire. À ce moment-là déjà, le Concile déterminait son orientation : en rupture déclarée avec le Magistère pluriséculaire, résumé et actualisé dans les schémas contestés [...]. Un bouleversement était déjà en cours et, avec le temps, il allait devenir toujours plus net. Ainsi, la théologie devenait anthropologie. L'homme était élevé, en hommage – comme on disait alors – au « projet de Dieu », au rang de valeur première et ultime de toute la réalité créaturelle. Le salut perdait progressivement le contact avec la révélation du péché originel, avec l'Incarnation et la Rédemption du Christ, avec l'espérance chrétienne de la vie éternelle⁵. »

Par le truchement des références explicites aux Conciles précédents Vatican II a disséminé dans ses documents, surtout là où sont introduites de plus grandes innovations, diverses citations « pour assurer une connaissance entre hier et aujourd'hui, qui de fait n'existe pas. Ce sont des phrases dont le but est d'étouffer les appréhensions et les troubles ». Avec ces lucides explications, l'auteur arrive à la conclusion convaincante que l'esprit du Concile n'est pas apparu après le Concile, mais déjà pendant son déroulement. L'esprit du Concile fut dénoncé par le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le cardinal Joseph Ratzinger, qui y vit les extrêmes d'un « gegen-Geist », c'est-à-dire « contre-esprit »; toutefois, à la différence du Cardinal Ratzinger, M^{sr} Gherardini démontre lucidement que l'esprit de rupture n'est en rien étranger aux textes du Concile : l'auteur du livre constate, après un examen approfondi, que le « gegen », la « rupture », a laissé sa trace particulière dans les documents conciliaires, et qu'il est même dominant dans certains d'entre eux, comme dans *Dei Verbum*, dans *Gaudium et Spes*, dans *Unitatis Redintegratio*, dans *Dignitatis Humanae*.

L'espoir de M^{sr} Gherardini de discuter de Vatican II, non pour alimenter des polémiques stériles, mais pour arriver à une nécessaire clarification, a trouvé une réponse dans l'action de la Fraternité Saint-Pie X, qui « dans son ensemble, a salué positivement la parution de mon *Débat à ouvrir*. Ce qui allait bien au-delà de la limite plus modeste que j'avais suggérée. J'avais parlé d'un débat, et l'on en est arrivé à une série de débats. Ce débat que j'avais souhaité a aussitôt pris corps, avec la première d'une longue série d'interventions et avec un congrès qui s'est déroulé à Paris du 8 au 10 janvier 2010, et dont les *Actes*⁶ sont déjà disponibles. Je demandais non pas que

5. *Ibid.*, pp. 28-29.

6. *Courrier de Rome, Vatican II, Un débat à ouvrir*, Actes du Congrès théologique du Courrier de Rome, BP 10156, Versailles Cedex, 2010.



Ce livre fait suite au *Concile Œcuménique Vatican II : un débat à ouvrir*, paru en italien en 2009, et traduit depuis en français, en anglais, en allemand, en portugais et en espagnol.

Dans ce nouvel ouvrage, M^{sr} Brunero Gherardini ne se contente pas de déplorer que le débat sur le concile Vatican II n'ait pas eu lieu, il montre *pourquoi* il serait aujourd'hui plus que jamais indispensable qu'il soit ouvert. Et surtout il indique *comment* ce débat pourrait être ouvert, donnant au lecteur les premiers éléments d'une analyse rigoureuse, loin des invectives stériles et des ovations aveugles.

Ce livre peut être commandé au prix de 11 € + 3 € de port au Courrier de Rome.

Table des matières

- Les antécédents
- Le « gegen-Geist »
- Pourquoi « un débat qui n'a pas eu lieu » ?
- Concile ou Post-Concile ?
- Mais alors, qu'est-ce donc que ce concile Vatican II ?
- Conclusion

l'on aille dans l'une ou l'autre direction. Je demandais que l'on discute. La Fraternité Saint-Pie X l'a compris et a répondu. Sans exposer ici ses évaluations sur mon livre, je dis : Merci ?!»

7. B. GHERARDINI, *Le Concile Vatican II. Un débat qui n'a pas eu lieu*, p.57.